

ÉPIDÉMIES DANS LES VOCABULAIRES FRANCOPHONES. UNE EXPLORATION “TRANSVERSALE” DE LA BDLP

CRISTINA BRANCAGLION

¹ Je reprends ici la notion de français de référence telle qu'elle a été définie par Claude POIRIER, à savoir l'ensemble “des emplois répertoriés dans les dictionnaires du français et autres sources (par ex. les grammaires) décrivant la variété de prestige prise en compte par les lexicographes parisiens” (“Les variantes topolectales du lexique français. Propositions de classement à partir d'exemples québécois”, in Michel FRANCARD, Danièle LATIN (dir.), *Le régionalisme lexical*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, pp. 13-56: p. 26)

² Pour un aperçu des travaux lexicographiques concernant les diatopismes du français, je renvoie à la contribution d'André THIBAUT, “Lexicographie et variation diatopique: le cas du français” (in Maria COLOMBO, Monica BARSÌ (dir.), *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*, Segrate, Polimetrica, 2008, pp. 69-91), où l'on trouvera les références bibliographiques des principaux dictionnaires différentiels disponibles.

³ Claude POIRIER, “La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone”, *Revue de Linguistique*

La description des particularités du français parlé hors de France a connu une évolution remarquable à partir du dernier tiers du XX^e siècle, grâce surtout aux progrès de la lexicographie différentielle, qui vise à identifier, classer et étudier les mots et expressions qui n'appartiennent pas au français de référence¹. Dans le cadre des projets lancés dans les années 1970 (Inventaire du français en Afrique noire) et 1980 (Trésor des vocabulaires francophones), plusieurs équipes de chercheurs s'intéressant à la francophonie du Sud et du Nord ont travaillé à la réalisation d'un grand nombre de dictionnaires, entreprise qui s'est poursuivie au cours des décennies suivantes au sein du réseau “Étude du français en francophonie” de l'Agence Universitaire de la Francophonie². Parmi ces initiatives, il faut situer également la création de la BDLP (Base de données lexicographiques panfrancophones), considérée comme “l'étape la plus récente du mouvement de reconnaissance de la variation du lexique français, lequel s'est manifesté nettement à partir des années 1970”³. Cet outil informatique, désormais bien connu par les spécialistes en études francophones, est “une sorte de dictionnaire électronique multimédia”⁴ qui réunit des bases de données lexicographiques nationales ou régionales, et qui peut être librement consulté en ligne, depuis mars 2004

(www.bdlp.org). Les 20 bases actuellement disponibles sont encore en construction; elles proposent des données extraites de dictionnaires, lexiques ou autres études déjà publiés, comme il est précisé dans les pages de présentation de chacune⁵. Les bases peuvent être interrogées de façon séparée ou collective, en pratiquant une recherche simple (alphabétique) ou en suivant les nombreuses possibilités de recherche transversale grâce auxquelles il est possible d'obtenir des informations résultant d'une comparaison de données portant sur diverses formes et/ou variétés (regrouper les citations de tel auteur ou de tel type de source, réunir des mots ayant la même catégorie grammaticale, la même origine, appartenant à la même classe conceptuelle, au même registre de langue, etc.).

Les noms des maladies épidémiques dans la BDLP

En profitant, en particulier, de la possibilité d'effectuer des recherches onomasiologiques par champs sémantiques, j'ai mené une interrogation transversale dans toutes les bases afin de réunir l'ensemble des fiches lexicales⁶ appartenant à la sous-classe conceptuelle "santé et maladie": y figurent non seulement les noms de toutes sortes de maladies, mais aussi un grand nombre d'entrées désignant des symptômes, des médicaments, des praticiens, des guérisseurs, ou évoquant des mesures médicales, hygiéniques et administratives mises en place pour faire face aux différentes affections et maladies. Il a été donc nécessaire d'effectuer une sélection ultérieure pour parvenir à un corpus de noms de maladies susceptibles de produire une *épidémie* au sens propre du mot: "augmentation inhabituelle et subite du nombre d'individus atteints d'une maladie transmissible existant à l'état endémique dans une région ou une population donnée; apparition d'un nombre plus ou moins élevé de cas d'une maladie transmissible n'existant pas normalement à l'état endémique dans une région donnée"⁷. Cela comporte bien sûr l'exclusion des entrées secondaires évoquées ci-dessus, mais aussi des dénominations de maladies non contagieuses, par exemple celles qui sont dues à des facteurs héréditaires, à des troubles mentaux, à des intoxications ou carences alimentaires, à l'empoisonnement, au mauvais sort etc. On parvient ainsi à un ensemble de 21 articles concernant des diatopismes d'Amérique du Nord, d'Afrique subsaharienne, de l'Océan Indien:

Romane, n. 69, 2005, pp. 483-516: p. 483.

⁴ *Ibid.*, p. 499.

⁵ Les bases disponibles sont les suivantes: Acadie, Algérie, Antilles, Belgique, Burundi, Cameroun, Centrafrique, Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, France, Louisiane, Madagascar, Maroc, Maurice, Nouvelle-Calédonie, Québec, Réunion, Rwanda, Suisse, Tchad. Comme l'explique Claude POIRIER, "les bases [...] seront toujours en évolution puisqu'il est de la nature même de la BDLP que d'être mise à jour continuellement, en mesure d'accepter en tout temps des corrections et des ajouts et de nouvelles composantes nationales ou régionales." (*Ibid.*, p. 500).

⁶ Dans la BDLP les articles des dictionnaires sont rendus sous forme de fiches se composant de plusieurs onglets, chacun réservé à une section différente de la microstructure.

⁷ TLFi (*Trésor de la Langue Française informatisé*), <http://atilf.atilf.fr/>, s.v. *épidémie*.

BDLP-Acadie	<i>auripiaux</i>
BDLP-Québec	<i>choléra, grand choléra</i>
BDLP-Louisiane	<i>fluxion</i>
BDLP-Burundi	<i>bilharziose</i>
BDLP-Cameroun	<i>cam-no-go</i>
BDLP-Centrafricque	<i>apollo, bilharzie, bilharziose, cosmos, dracunculose, onchocercose, palu, pian, trypanosome, trypanosomiase / tripanosomiase</i>
BDLP-Congo-Brazzaville	<i>bilharziose</i>
BDLP-Côte d’Ivoire	<i>appolo</i>
BDLP-Réunion	<i>chik, chikungunya, dengue</i>

Ces résultats suggèrent que la variation diatopique n’affecte le vocabulaire des maladies épidémiques que de façons assez modeste, du moins d’après les données actuellement disponibles dans la BDLP. Je donnerai une description plus détaillée de ces unités lexicales en prenant en considération d’abord les attestations concernant la francophonie dite du Nord (Acadie, Québec, Louisiane), ensuite les résultats relatifs à l’Océan Indien (La Réunion), pour terminer par les pays francophones d’Afrique, qui offrent la majorité des mots et font relever quelques usages à diffusion supranationale.

Amérique du Nord

En ce qui concerne les particularités relevées en Amérique du Nord⁸, la bases acadienne a fait relever une seule unité lexicale, *auripiaux* (‘oreillons’); dépourvu de commentaire historique, ce mot est attesté dans plusieurs régions de l’Acadie, et même au Québec, parfois sous la variante *aripiaux*. Parmi les citations qui en illustrent l’emploi, un bref extrait littéraire d’un roman d’Antonine MAILLET évoque un cas d’épidémie⁹:

[L’année de la baleine avait été fructueuse en événements: une goelette coulée dans le goulet; les David à Louis qui passaient au feu;] une épidémie d’auripiaux des deux bords tout le long des côtes [entourant le village] [et pour finir une baleine échouée sur l’échouerie]. (1973, A. MAILLET, *Mariaagélas*, p. 193)

Les deux unités lexicales concernant le Québec sont liées à l’emploi local du mot *choléra*, un diatopisme sémantique – maintenant vieilli même dans la variété québécoise – dû au maintien d’un sens des parlers régionaux de France, et en particulier du picard, qui désigne la

⁸ Je signale que je n’ai pas retenu trois mots désignant l’herpès labial, une affection virale qu’il me semble excessif d’associer à la notion d’épidémie, et qui peut être dénommée aussi *bouchère* en Suisse romande, *bosse de fièvre* ou *feu sauvage* en Acadie.

⁹ Sauf indication différente, toutes les citations et les informations sont tirées de la fiche lexicale de la BDLP qui décrit le mot objet d’analyse. Pour la citation extraite de *Mariaagélas*, très limitée dans la BDLP, j’ai étendu le contexte en citant directement du roman, afin de rendre plus claire la situation évoquée; les phrases ajoutées figurent entre crochets.

'dysenterie, diarrhée'¹⁰. Malgré le recours à des formes composées utiles pour distinguer cet emploi du sens de *choléra* en français de référence (*choléra ordinaire, choléra du pays, petit choléra*, signalées comme des variantes), il a été évidemment nécessaire de forger une autre dénomination pour évoquer ce dernier, dénommé au Québec *grand choléra*. Cette innovation, également vieillie dans l'usage actuel, a donné lieu à son tour à l'expression *année du grand choléra*, qui réfère à l'"année 1832, marquée par une grave épidémie de choléra qui fit plusieurs milliers de victimes dans le Bas-Canada"¹¹.

La BDLP-Louisiane fait relever uniquement le mot *fluxion*, qui désigne la 'pneumonie' et qui connaît aussi la variante paronymique *affliction*; l'article ne fournit aucun autre renseignement sauf une citation littéraire:

Douce: Elle a eu einne fluxion et le docteur nous a dit qu'il y avait pas rien à faire pour elle. Mais on l'a soignée nuit et jour pour einne semaine. J'ai jamais prié plus fort dans ma vie. Dovic disait que je l'avais sauvée avec mes prières et il m'a acheté ce chapelet pour ma fête. (1994, E. BROUSSARD et M. TOUPS, "La douce réunion" dans *Une fantaisie collective: Anthologie du drame louisianais cadien*, M. WAGGONER (éd.), 1999, p. 355.)

Océan Indien

La BDLP-Réunion enregistre trois dénominations qui concernent essentiellement deux maladies. La première, dénommée *chikungunya*, est une "maladie virale transmise par le moustique *Aedes Albopictus*"; le mot, un emprunt à un mot swahili qui signifie 'marcher courbé', est "apparu en Afrique sub-saharienne en même temps que la maladie", bien que la BDLP ne permette de relever aucune attestation dans les variétés africaines du français. Dans une remarque encyclopédique il est en outre précisé que le *chikungunya* est une affection récente, apparue au XXI^e siècle:

La maladie se manifeste par une très forte fièvre et par des douleurs musculaires et articulaires. Elle s'est répandue en 2005-2006 à la Réunion et dans les pays de la zone. On l'a crue bénigne, jusqu'au moment où elle s'est révélée mortelle. En mars 2006, on estime que l'épidémie a touché le quart de la population réunionnaise.

Au niveau linguistique, les citations témoignent d'une préférence pour le genre masculin¹² et d'une instabilité graphique quant à l'usage de la majuscule; elles confirment par ailleurs le caractère épidémique de cette

¹⁰ Je n'ai pas retenu les variantes diatopiques de 'diarrhée/dysenterie', phénomène que j'ai considéré plutôt comme un symptôme d'une autre affection (une grippe, le choléra, etc.). Je signale cependant que la BDLP enregistre d'autres variantes aussi bien pour le Québec (pop.: *flux, va-vite*) que pour la Belgique (fam.: *chite, coulante, va-vite*).

¹¹ Cette épidémie est évoquée dans un roman de Madeleine OUELLETTE-MICHALSKA que Marco MODENESI étudie dans ce même numéro de *Ponti/Ponts*.

¹² Comme le précise une remarque d'ordre grammatical, le genre est encore hésitant mais "le masculin semble devoir s'imposer".

maladie:

La Ville de Saint-Denis lutte contre le Chikungunya. Planning démoustication. (2006, *Le Journal de l'île*, 15 mars, p. 7)

Il ne faut pas oublier que la Réunion se bat également contre l'épidémie de chikungunya. (2006, RFO (Radio France Outremer), bulletin de 17 h, 24 mars)

La crainte de contracter le virus du Chikungunya l'a emporté sur leur désir de présenter Victor Bâton et Le jeu de l'amour et du hasard [en romain dans la base] au Théâtre du Grand Marché. (2006, *Lettre d'annulation de spectacles*, 14 mars)

Bien sûr, l'ombre du chikungunya plane toujours, d'autant que personne ne peut prédire l'évolution de l'épidémie pour la rentrée prochaine [...] (2006, *Le Journal de l'île*, 12 juillet, p. 15)¹³

Ce néologisme semble déjà bien intégré à la variété d'accueil, en considération de sa productivité morphologique: il a donné lieu d'une part à la forme abrégée *chik*, présente dans le champ sémantique “santé et maladie”, et d'autre part à l'adjectif *chikungunyé* (qui désigne le fait d'être “malade du chikungunya”), non inclus dans notre champ sémantique mais présent dans la nomenclature, lequel à son tour peut être réduit à *chiké*.

L'autre maladie évoquée dans la BDLP-Réunion est décrite de façon moins détaillée, tant au niveau linguistique qu'encyclopédique. Il s'agit du mot *dengue*, pour lequel on se limite à fournir une définition – “maladie qui provoque une très forte fièvre” – et une citation, où cette maladie est rapprochée du *chikungunya*:

Car, comme la dengue, le chikungunya secoue rudement ses victimes, aucun rapport avec un rhume! (2005, *Le Journal de l'île*, 4 octobre, p. 13)

Afrique subsaharienne

Les résultats obtenus dans les bases concernant l'Afrique subsaharienne sont doublement intéressants, en raison de la présence d'un plus grand nombre de diatopismes relatifs aux maladies contagieuses, ainsi que pour la diffusion supranationale qui les caractérise.

Le premier mot, en ordre alphabétique, en est un bon exemple: *apollo* (ou sa variante *appolo*, pour ‘conjonctivite purulente’) est attesté en Centrafrique et en Côte d'Ivoire et il est décrit dans les deux bases respectives¹⁴; ces deux fiches nous apprennent qu'il est courant dans toute l'Afrique francophone, étant utilisé “au Bénin, au

¹³ La présence de ces citations témoigne de la mise à jour constante de la BDLP, vu que les sources lexicographiques citées dans la page de présentation de cette base sont antérieures à 2006.

¹⁴ Le mot est enregistré en outre dans la nomenclature de la base Congo-Brazzaville et, sous la graphie *appolo*, dans celle du Tchad, mais ces entrées ne sont pas affichées dans le domaine sémantique “santé et maladie”.

Burkina Faso, au Cameroun, en Centrafrique, en Côte d'Ivoire [où est relevée aussi la variante graphique *ap-pollo*], au Mali, au Niger, au Sénégal, au Tchad, au Togo et dans l'ancien Zaïre, actuel Congo (Kinshasa) [...] au Congo (Brazzaville) [...] au Gabon [...] en Mauritanie". Son origine repose sur une croyance animiste qui amène à reconnaître une influence directe des éléments naturels sur la santé de l'homme:

Du nom de la mission spatiale américaine qui a conduit les premiers hommes sur la lune. Une épidémie de conjonctivite a coïncidé en Afrique de l'Ouest avec cette mission. Une relation de cause à effet a été établie entre les deux événements. (BDLP-Côte d'Ivoire, s.v. *apollo*)

Une citation proposée dans le même article atteste au moins un autre cas d'épidémie:

Une épidémie de conjonctivite, appelée communément *appolo*, sévit dans l'ouest du Zaïre. (1989, *Ivoire Dimanche*, 30 avril)

Le substantif *bilharziose* est un autre exemple de diatopisme à diffusion supranationale. Selon les informations données dans la base Centrafrique, il a été relevé aussi "au Burundi, au Congo-Brazzaville, en Côte d'Ivoire [...], au Gabon [...], au Tchad¹⁵ [...], en Mauritanie". Il s'agit d'un terme spécialisé, "reçu en médecine tropicale [mais] plus connu en zone tropicale qu'en français de référence", et pour cette raison il est considéré comme un particularisme de statut (plus fréquent en Afrique qu'en France). D'usage méso / acrolectal, puisque "disponible chez les locuteurs ayant eu une longue scolarité, dits *lettrés*"¹⁶, il désigne une maladie décrite de façon plus ou moins détaillée dans les différentes bases:

Maladie parasitaire tropicale causée par les larves de la bilharzie (définition d'après le *Nouveau Petit Robert*). (BDLP-Burundi)

Maladie due à des *bilharzies*, vers plats de petite taille vivant en parasites, principalement dans les vaisseaux situés autour de la vessie et de la partie terminale du gros intestin. (BDLP-Centrafrique; italiques dans le texte)

Maladie parasitaire due à des vers plats de petite taille qui vivent dans les veines situées autour de la vessie et de la partie terminale du gros intestin. (BDLP-Congo-Brazzaville)

Maladie causée à l'homme par un ver parasite appelé bilharzie. (BDLP-Tchad)

¹⁵ La BDLP-Tchad enregistre ce mot mais il n'est possible de le retrouver qu'à travers une recherche alphabétique, puisqu'il n'est pas inclus dans le domaine "santé et maladie".

¹⁶ En Afrique, le mot *lettré* désigne une "personne sachant lire et écrire, sans être nécessairement un(e) intellectuel(le)" (BDLP-Centrafrique, s.v. *lettré*; cf. aussi les bases Burundi et Tchad).

La forme *bilharzie*, qui désigne proprement le parasite responsable de la *bilharziose*, est en outre enregistrée – uniquement dans la base Centrafrique – comme une appellation impropre de la maladie, d’usage courant.

Bien qu’aucune citation ou information encyclopédique n’évoque explicitement des épidémies de *bilharziose*, certaines citations montrent que la maladie peut affecter un grand nombre de personnes et devenir un véritable fléau:

En 1959, on recensait encore 1400 cas de bilharziose au Burundi [...]. (1987, J.-P. HARROY, *Burundi, 1955-1962*, p. 169). (BDLP-Burundi)

La bilharziose, un fléau à combattre: La bilharziose, une maladie provoquée par de petits vers qui vivent dans certains vaisseaux irriguant dont la vessie et l’intestin... Elle se manifeste par des traces de sang dans l’urine. Ceux qui ont séjourné à N’Kayi en ont une idée. (1987, *Etumba* [presse], 1^{er} janvier.) (BDLP-Congo-Brazzaville)

Le mot *cam-no-go* (‘variété de gale persistante’), enregistré dans la base Cameroun, est décrit comme un emprunt au pidgin english (dont la forme originaire n’est cependant pas indiquée¹⁷), sans doute récent vu que les deux citations proposées datent de 2001 et de 2004, la seconde attestant par ailleurs un cas d’épidémie:

La réalité, c’est qu’actuellement, il y a une épidémie de cam-no-go qui sévit depuis plusieurs mois dans la ville de Douala et ses environs. (2004, *Le Popoli* [presse], n. 123, p. 4)

Les autres noms de maladies contagieuses repérées dans la BDLP sont traitées seulement dans la base Centrafrique. *Cosmos* (n.m., ‘gale’), est un autre cas d’emprunt, qui vient du sango, langue véhiculaire en République centrafricaine; il s’agit d’un emploi essentiellement local, d’usage acro / mésolectal, vu qu’il est “fréquent à l’oral chez les locuteurs peu *lettrés*”. La base ne fournit aucune citation ni information supplémentaire.

Dracunculose est “un terme spécialisé de médecine tropicale” créé à partir du latin, décrit comme une “filariose généralement bénigne due à la localisation de la filaire de Médine (*Dracunculus medinensis*) dans le tissu cellulaire des membres inférieurs”; un commentaire ajoute que le terme est attesté aussi en Côte d’Ivoire et au Gabon, tout en signalant une autre appellation, d’usage plus courant et plus étendu, mais non enregistrée dans la BDLP:

¹⁷ Selon Arrey William HERMANN, auteur d’un mémoire sur *Divided Societies and Ethno-Regional Antagonisms: “A Study of the Social Interaction between Anglophone North Westerners and South Westerners Resident in Buea, South West Cameroon”* (Master’s Degree Programme in Peace and Conflict Transformation, MPCT 2004-2006; Centre for Peace Studies, Faculty of Social Sciences, University of Tromsø, Norway), l’expression pidgin-english *cam-no-go* correspond à l’anglais *scabies* (‘gale’): cf. <http://munin.uit.no/bitstream/handle/10037/142/thesis.pdf?sequence=1>, p. 4.

le parasite et, par extension, la maladie sont plus fréquemment rendus par l'expression vernaculaire *ver de Guinée* dont l'usage est très largement répandu en Afrique subsaharienne.

Curieusement, pour illustrer l'emploi de *dracunculose* on ne fournit qu'une seule citation, dans laquelle le mot n'apparaît pas et qui semble jouer essentiellement le rôle d'une remarque encyclopédique:

À la différence des autres filarioses, la contamination se fait par ingestion d'un minuscule crustacé infecté, le cyclops. Le vers [sic] de Guinée adulte vit dans le derme. L'homme se contamine par ingestion d'eau contenant le cyclops infecté. [...] L'extirpation du ver peut s'effectuer par la méthode d'extraction traditionnelle (enroulement du vers autour d'un bâtonnet). Cette extirpation demande 1 à 4 semaines et ne met pas à l'abri des complications bactériennes. (1990, P. MBELESSO, *Les filarioses humaines dans les sous-préfectures de Bagassou et Ouango* (R.C.A.), p. 28)

La même source est utilisée pour illustrer l'emploi du mot *onchocercose*; encore une fois ce n'est pas la présentation du mot en discours qui prime mais le souci encyclopédique:

L'onchocercose: définition: c'est une filariose cutanéodermique due à *onchocerca volvulus*. Considérée comme un fléau social par ses complications oculaires très graves déterminant la cécité; à ce titre, elle représente la seconde cause mondiale de cécité après le trachome. Épidémiologie: *onchocerca volvulus* est un parasite spécifiquement humain. Les vers adultes (mâles et femelles) vivent dans le derme [...] Cette maladie est transmise en Afrique par des insectes diptères appelées simulies pour lesquelles on parle de "complexe *simulium damnosum*". (1990, P. MBELESSO, *Les filarioses humaines dans les sous-préfectures de Bangassou et Ouango* (R.C.A.), p. 10)

L'autre citation proposée renseigne sur les dimensions que peut atteindre la diffusion de l'*onchocercose*:

Le service de lutte contre les grandes endémies mène partout une action efficace de prévention par vaccination, et de traitement, notamment dans les domaines de la trypanosomiase et de l'onchocercose (7410 cas dépistés en 1980). (1984, BOUQUET, in P. VENNETIER et alii, *Atlas de la République centrafricaine*, p. 55)

Du point de vue linguistique, *onchocercose* est un mot “qui réfère à une réalité propre au pays ou à la région de la variété de français, ou qui en provient”, d’usage méso / acrolectal (“employé par les locuteurs *lettrés*”), attesté aussi au Niger, au Sénégal, au Congo (Brazzaville), en Côte d’Ivoire, au Gabon et au Tchad.

Le mot *palu*, troncation de *paludisme*, est lui aussi décrit comme un *realia*, d’usage oral et fréquent (information curieusement donnée dans la section encyclopédique de l’article), “conurrencé par *malaria* (devenu rare) et *paludisme* (de style plus soutenu)”; le mot est attesté dans tous les pays de l’Afrique subsaharienne¹⁸ et en Mauritanie. Les deux citations littéraires proposées confirment l’emploi essentiellement oral du mot, tout en introduisant des renseignements sur les symptômes et la thérapie de la maladie:

“Gare au palu, se répétait alors Jean Laboureur qui prenait chaque jour un comprimé de Nivaquine au goût d’amande amère, c’est le meilleur moment pour attraper la fièvre.” (1990, G. FLEURY, *Koumbala. Bataille pour un paradis*, p. 42)

L’homme paraît effectivement mal en point, il tremble sous le tissu léger de son pagne et malgré la chaleur ambiante, il est transi de froid. “Palu” me chuchote Bernard qui connaît bien les symptômes de la maladie. J’acquiesce car moi aussi hélas [...] dans une poche de ma musette, j’ai toujours en réserve un tube de nivaquine, médicament déjà ancien et archi-connu mais auquel je fais pleinement confiance. (1994, J. POTH, *Odeurs de brousse. Scènes de vie et de chasse au cœur de la savane centrafricaine*, p. 98)

Le mot *pian*, dont l’origine n’est pas précisée, désigne une “affection cutanée chronique contagieuse et mutilante due à un spirochète (*Trepomena pertunue*)” qui, comme le signale une remarque encyclopédique, “provoque en particulier des déformations des pieds”; attesté aussi au Bénin, au Burkina Faso, au Burundi, au Cameroun, au Congo (Brazzaville), en Côte d’Ivoire, au Gabon, au Rwanda, au Sénégal et au Togo, le mot est d’usage méso / acrolectal (“employé par les locuteurs ayant eu une longue scolarité, dits *lettrés*”); il a donné lieu au composé *pian-crabe* (non expliqué) et au dérivé *pianique* (‘malade atteint du pian’), qui ne figurent pas à la nomenclature, sans doute parce qu’ils “ne semblent plus disponibles”¹⁹.

Finalement, les mots *trypanosome*, *trypanosomiase* /

¹⁸ Comme dans le cas du mot *bilharziose*, *palu* est traité aussi dans la base Tchad mais il ne peut être localisé qu’à travers une recherche alphabétique simple.

¹⁹ “Disponible” est une marque de fréquence attribuée aux mots “compris mais rarement utilis[és]” (Ambroise QUEFFLEC et *alii*, *Le français en Centrafrique. Lexique et société*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 1997, p. 74).

trypanosomiase sont autant de dénominations de la maladie du sommeil. Dans la fiche correspondant au premier, il est précisé que le terme existe aussi “en français de référence” pour “désigne[r] le parasite (protozoaire flagellé) transmis à l’homme par une glossine, vecteur de la maladie du sommeil”; son emploi en contexte africain, qui concerne essentiellement les locuteurs *lettrés*, est attribué à une probable “confusion avec *trypanosomiase*”; il s’agit en fait d’un usage strictement centrafricain, vu que le terme “ne semble pas lexicalis[é] dans les autres variétés de français de la zone Afrique subsaharienne”. L’autre appellation, *trypanosomiase* (ou sa variante graphique *trypanosomiase*) connaît une diffusion plus large, ayant été relevée aussi au Bénin, au Burkina Faso, au Burundi, au Congo (Brazzaville), en Côte d’Ivoire, au Mali, au Niger, au Sénégal, au Tchad et au Togo. L’emploi de ce terme est également limité aux locuteurs *lettrés*, tandis que les autres appellations signalées dans le commentaire linguistique ont sans doute un usage plus étendu (la forme tronquée *trypano* et le synonyme en français de référence *maladie du sommeil*). Parmi les sept citations proposées, on en retiendra deux, l’une qui évoque le caractère épidémique de la maladie, l’autre qui signale une dénomination différente, appartenant sans doute au substrat:

À partir de 1903-05, les épidémies de variole et surtout celles de trypanosomiase éclaircissent encore plus les rangs missionnaires. (1984, M. AMAYE, *Les missions catholiques et la formation de l’élite administrative et politique de l’Oubangui-Chari de 1920 à 1958*, p. 139)

Au plan sanitaire, une menace pèse sur la jeunesse de la Sangha Mbaéré. Il s’agit du “mozambé”, la trypanosomiase ou maladie du sommeil qui sévit notamment à Billolo. Cette maladie affaiblit l’homme. (1994, *Be Africa sango* [presse], 1 décembre)

Considérations finales

Le traitement des noms de maladies épidémiques dans la BDLP fait ressortir avant tout une grande attention aux renseignements de nature encyclopédique, qui ne sont pas limités aux rubriques spécialement consacrées à cette composante de l’article lexicographique, mais nourrissent aussi les définitions et contribuent à orienter la sélection des citations. En effet, comme il est expliqué dans la présentation de *l’Inventaire des particularités du français en Afrique noire*, la description d’un diatopisme

exige souvent la prise en compte de données culturelles:

L'Inventaire adopte pour visée essentielle celle du "dictionnaire de langue". En d'autres termes, il fournit pour chaque entrée un maximum d'informations linguistiques. Les commentaires de type encyclopédique ont en général été rejetés (renvoyés aux dictionnaires régionaux). Néanmoins, pour de nombreuses lexies dont le signifié est spécifiquement africain, le principe n'a pas été appliqué rigoureusement. Pour le vocabulaire de la faune et de la flore par exemple, s'il est souhaitable de recourir à la terminologie scientifique et de mentionner l'équivalent latin, on ne pouvait toujours s'en tenir à la stricte description lexicographique. Parfois au reste, les rédacteurs n'étaient pas en mesure de fournir celle-ci et préférèrent gloser de façon plus libre pour rendre compte de la référence culturelle. Ce fut *a fortiori* le cas pour les *realia*, les mots renvoyant aux coutumes, etc. qui exigeaient des informations complémentaires. Tirées du commentaire encyclopédique, celles-ci prennent place dans la définition dans la mesure où elles jouent le rôle de définisseurs spécifiques.²⁰

Aussi, les fiches de la BDLP offrent-elles une quantité d'informations concernant les causes, les symptômes et l'évolution des maladies décrites, ainsi que sur les mesures de prévention mises en place ou, parfois, sur les traitements nécessaires, les répercussions sociales, les dimensions et la diffusion des épidémies évoquées. Ces renseignements sont souvent véhiculés par des citations, et notamment par les extraits cités de la presse et d'ouvrages spécialisés. Cependant, s'appuyant sur des répertoires conçus dans une perspective différentielle, la BDLP ne rend disponibles ces données que pour les particularités locales, puisque la démarche adoptée implique que l'on y traite seulement ce qui existe "dans cet univers différent lié aux particularismes"²¹; pour les mots appartenant au français de référence, s'il faut s'adresser plutôt aux dictionnaires réalisés en France, ceux-ci s'avèrent en fait des travaux exogènes, qui, "malgré des ouvertures panfrancophones", "véhicul[ent] une culture française ou plus généralement occidentale"²²: les connotations dont se charge le mot *sida* en Afrique, par exemple, évoquées dans la contribution de Jada MICONI incluse dans ce numéro de *Ponti/Ponts*, n'y sont jamais traitées, ce qui témoigne d'une difficulté à prendre en compte les spécificités culturelles lorsqu'elles ne sont pas véhiculées par des formes endogènes²³.

Malgré ces limites, et bien que restreint à un nombre

²⁰ Danielle RACELLE-LATIN, "Présentation de *L'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*", in Équipe IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Vanves, Edicef/AUF, 2004, p. XXX.

²¹ Claude FREY, "Les structures lexicographiques dans les dictionnaires francophones, une rencontre symbolique des mots et des cultures", in AA.VV., *Penser la francophonie. Concepts, actions et outils linguistiques*, Paris, Éditions des Archives contemporaines/AUF, 2004, pp.197-210: p. 198.

²² *Ibid.*, p. 200.

²³ Pour faire face à de tels problèmes, au Québec on a essayé la voie d'une lexicographie générale adaptée au contexte local, ce qui n'a pas manqué de susciter des polémiques: on rappellera notamment le *Dictionnaire du français Plus* (1987), le *Multidictionnaire de la langue française* (1^{re} éd. 1988), le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992) et la récente mise en ligne du dictionnaire électronique *Usito* (cf. compte rendu dans la section "Études linguistiques").

réduit d'unités lexicales, le corpus analysé témoigne quand même du dynamisme de la langue française, à travers la diversité des ressources lexicales exploitées dans les variétés linguistiques qui y sont représentées.

En tenant compte essentiellement de l'origine de ces unités²⁴, on rappellera tout d'abord les archaïsmes, que les variétés américaines ont hérités de France: il s'agit, comme on l'a vu ci-dessus, du mot *choléra* ('dysenterie'), mais aussi de *auripiaux* ('oreillons') et de *fluxion* ('pneumonie'); Suzelle BLAIS nous apprend en effet que le mot *auripeaux* a été utilisé en 1534 par RABELAIS, lequel, "en sa qualité de médecin, [...] employa, dans ses écrits, un grand nombre de termes relatifs à sa profession qui se sont révélés des premières attestations en français"; elle précise en outre que ce mot "connaît en français québécois de nombreuses variantes graphiques telles que: *auripeaux*, *auripiaux*, *arupiaux*, *éripiaux*, *oripeaux*, *oripiaux*", qu'il "était largement répandu dans les régions de l'Ouest de la France" et que "c'est sans doute [cela] qui explique sa grande diffusion au Québec et en Acadie anciennement"²⁵. Quant à *fluxion*, la BDLP-Louisiane, s'appuyant sur un dictionnaire bilingue français louisianais/anglais²⁶, ne fournit aucune information historique; le mot est cependant attesté en ancien français avec le sens de "afflux de sang ou d'autres liquides dans certains tissus; afflux dans certains organes, par suite d'un état inflammatoire"²⁷, ce qui me semble permettre de le classer parmi les archaïsmes.

La création de mots nouveaux repose aussi bien sur la néologie externe que sur la néologie interne. Les emprunts, attestés dans les noms de maladies relevés en Afrique et à La Réunion, sont issus d'idiomes ethniques (le swahili: *chikungunya*; le sango: *cosmos*; une langue encore incertaine: *pian*²⁸), du pidgin-english (*cam-nogo*) ou de l'espagnol (*dengue*). Les créations dues à une évolution locale sont pour la plupart des mots composés, d'origine non savante. C'est le cas des formes nées au Québec suite à la spécialisation sémantique du mot *choléra*, qui a été associé à un adjectif (*petit choléra*, *choléra ordinaire*, *grand choléra*), à une localisation géographique (*choléra du pays*) ou lexicalisé dans l'expansion d'un syntagme nominal ayant une base différente (*année du grand choléra*); on rappellera aussi le mot hybride *pian-crabe*, qui est désormais entré dans la terminologie médicale, étant décrit dans le *Grand dictionnaire terminologique* comme un "pian palmoplantaire sec ou humide dont les lésions se sont fissurées, ulcérées, cratérisées à la suite

²⁴ Selon le modèle établi par Claude POIRIER, les diatopismes peuvent être décrits sur l'axe historique, qui tient compte de leur origine (archaïsmes, dialectalismes, emprunts, innovations), et sur l'axe synchronique, qui prend en considération l'aspect différentiel (diatopisme lexématique, sémantique, grammatical, phraséologique ou de statut): cf. "Les variantes toponymiques du lexique français", cit., pp. 31-42.

²⁵ Suzelle BLAIS, "Les mots de la langue courante en médecine. Les noms de quelques maladies contagieuses", *Québec français*, n. 133, printemps 2004, pp. 102-104: p. 104. Rappelons cependant que la graphie *iau* est décrite par Charles Théodore GOSSEN dans sa *Grammaire de l'ancien picard*, où il précise que ce trait "est loin d'être exclusivement picard: on le rencontre dans les scriptae de l'Ouest, du Sud-Est, de la Champagne, et à Paris même, *iau* concurrençait encore *eau* dans la prononciation populaire au XVI^e siècle" (Paris, Klincksieck, 1970, p. 61).

²⁶ Albert VALDMAN, Kevin J. ROTTET (dir.), *Dictionary of Louisiana French*, Jackson (MS), The University Press of Mississippi, 2010.

²⁷ Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, 1880-1895*, vol. IX, p. 631b; <http://www.micmap.org/dicfro/introduction/dictionnaire-godefroy>.

²⁸ Le TLFi enregistre ce mot, qui est considéré comme un emprunt aux langues tupi, en particulier au guarani *pian*, *pia* (s.v. "pian"); il a en outre fait l'objet d'une fiche terminologique du GDT de l'Office Québécois de la Langue Française, où il est décrit comme un "terme africain signifiant framboise" (www.granddictionnaireterminologique.com, s.v. *pian*²).

des multiples traumatismes dus à la marche”²⁹. Parmi les dérivés figurent quatre termes scientifiques communs au français de référence, construits avec les suffixes *-ose* et *-iase*, ayant pour base un nom propre (*bilharziose*³⁰) ou bien le nom latin du microorganisme à l’origine de la maladie (*dracunculose, onchocercose, trypanosomiase*)³¹; deux autres mots dérivés ont pour base des emprunts aux langues locales et témoignent ainsi de l’intégration de ceux-ci en français: l’adjectif *chikungunyé* et le substantif *pianique*. Un autre procédé formel de création lexicale représenté dans ce corpus est la troncation, qui concerne tant les emprunts intégraux (*chik* < *chikungunya*), que leurs dérivés (*chiké* < *chikungunyé*) et des mots communs au français de référence (*palu* < *paludisme, trypano* < *trypanosomiase*).

Au niveau sémantique, on a relevé des expansions de sens par métonymie, lorsque l’on se sert du nom du microorganisme pour désigner la maladie (*bilharzie, trypanosome, ver de Guinée*). Finalement, le mot *appolo / apollo* représente un cas de lexicalisation d’un nom propre, qui entre ainsi dans le vocabulaire selon un procédé proche de l’antonomase.

Ce dynamisme néologique peut s’avérer encore plus riche si l’on étend la recherche aux inventaires régionaux pris comme sources de la BDLP. À titre d’exemple, la consultation, de la nomenclature d’un de ces ouvrages – le *Lexique français de Côte-d’Ivoire*³² – permet de découvrir d’autres noms de maladies susceptibles d’entrer dans ce corpus: *anguillulose, appolonne maladie* (autre dénomination de l’*appolo*), *bilieuse, diakoidio* (avec de nombreuses variantes formelles), *fièvre bilieuse, fièvre du débarquement, fièvre jaune, fièvres* (hyperonyme désignant un ensemble d’épidémies au début de l’époque coloniale), *grattatouille, leishmaniose, lèpre* (et les locutions *lèpre lépromateuse, lèpre tuberculoïde, lèpres interpolaires; nouvelle lèpre*), *loase*, une série de locutions ayant comme base le mot *maladie* (*m. des yeux, de la faim, de la tsé-tsé, des rivières, du sommeil, du tubercule de manioc pourri; grande m.*), *nagana, rickettsiose, typhus de brousse, ulcère de Buruli*.

On ne peut donc que souhaiter un développement rapide des travaux de mise à jour des bases de la BDLP, afin que toutes les données lexicographiques déjà disponibles puissent y être intégrées et qu’elles soient ainsi immédiatement disponibles aux chercheurs qui travaillent dans ce domaine. En visant un objectif plus ambitieux, je conclurai en souscrivant aux *desiderata* formulés en 2008

²⁹ Office Québécois de la Langue Française, *Grand dictionnaire terminologique*, www.granddictionnaireterminologique.com, s.v. *pian-crabe*.

³⁰ Suzanne LAFAGE signale que le mot vient “du nom d’un médecin: Bilharz qui mit en évidence cette maladie” (“Le lexique français de Côte-d’Ivoire (Appropriation et créativité)”, *Le français en Afrique*, n. 16 (vol. 1) et n. 17 (vol. 2), 2002: vol. 1, s.v. *bilharziose*).

³¹ En tant que termes techniques, des mots tels que *bilharziose, dracunculose, onchocercose, trypanosomiase*, etc. sont utilisés aussi en français de référence et sont décrits dans le GDT; ils sont admis dans les inventaires régionaux comme des particularités de statut, en raison du fait qu’ils ont une fréquence d’emploi plus importante en Afrique qu’ailleurs (ce qui s’explique bien évidemment par la forme endémique que ces maladies prennent en ces territoires).

³² Suzanne LAFAGE, *op. cit.*

par André THIBAUT³³, qui soulignait la nécessité d'élargir la nomenclature des dictionnaires existants – sans les limiter au vocabulaire contemporain – et de s'appliquer à la description des particularités des pays francophones pour lesquels des recueils différentiels ne sont pas encore disponibles.

³³ Art. cit., pp. 80-81.